



FAIT DIVERS

Le tireur de Grasse,
un élève secret
« à la tête d'ange »

Le tireur de Grasse, un élève secret « à la tête d'ange »

Connu par certains de ses camarades
de lycée pour ses penchants satanistes,
K. semblait avoir peu d'amis.

VINCENT-XAVIER MORVAN
@vincentxaviermo
GRASSE

FAIT DIVERS Le calme était revenu vendredi devant le lycée Tocqueville, à Grasse, théâtre la veille d'une fusillade au cours de laquelle K., un élève de 16 ans armé jusqu'aux dents, a blessé à l'heure du déjeuner le proviseur de l'établissement et plusieurs élèves. Alors que l'enquête progresse, avec l'arrestation de deux camarades de son âge, des jumeaux dont le rôle reste à préciser, selon le parquet, seuls quelques élèves allaient et venaient vendredi devant l'établissement pour récupérer les affaires abandonnées la veille dans la précipitation.

Pour tous, rien ne laissait supposer un tel acte. « Il était grand, très mince, plutôt beau gosse, mais discret et solitaire », raconte Elisa, 17 ans, qui l'a côtoyé en début d'année en classe d'espagnol renforcé avant qu'il ne soit transféré, pour cause de niveau insuffisant, en cours d'italien. La jeune fille témoigne avoir vu « des croix sataniques sur sa trousse et son sac », et que le jeune homme était « tout le temps habillé en noir ». Caroline, 17 ans, confirme : « On sentait qu'il avait des penchants sataniques. D'ailleurs, la professeur d'espagnol aussi l'avait remarqué, car elle nous a demandé : "Il n'est pas un peu bizarre, lui ?" Mais on pensait que le gothique, c'était pour se faire un style, on ne pen-

sait pas qu'il était obsédé par les massacres de masse comme on l'a appris en allant sur sa page Facebook. »

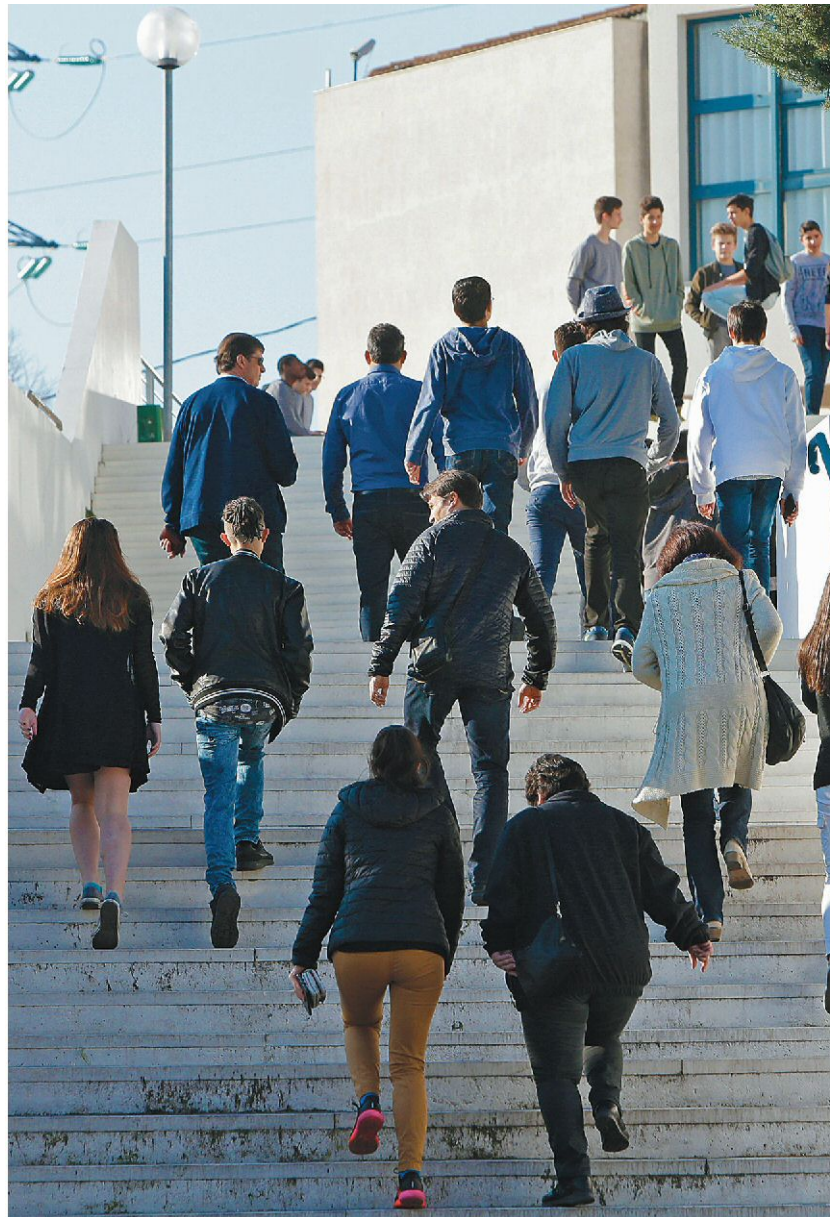
Lucie, 17 ans, tient d'un copain, scolarisé dans la même classe que K., que ce dernier avait mis en garde ses camarades : « Vous verrez, un jour je me vengerai. » Selon ces jeunes filles, K. en avait contre sa professeur principale et plusieurs élèves de sa classe, et ce sont eux qu'il aurait voulu cibler jeudi. « Il ne voulait pas tuer n'importe qui », expliquent-ils. Loup-Evan, 16 ans, se souvient avoir parlé récemment à K. à la cantine : « Il était très timide, je lui ai adressé la parole car il écoutait un groupe de metal, Slipknot, que j'écoute aussi. Mais il ne parlait pas beaucoup, je crois qu'il avait juste un groupe de deux amis. J'avais vu l'image qu'il avait postée sur Facebook du clown avec un pistolet, ça m'avait choqué, il était dans son délire. » « Il avait une tête d'ange, on ne pouvait pas se douter... Limite, on l'aurait vu dans le couloir avec une arme, on lui aurait dit de rentrer chez sa mère », s'amuse Baptiste, 15 ans, tranchant ainsi avec l'image de fan du massacre de Columbine que le garçon se donnait sur Facebook.

Dans le quartier Saint-Claude où le jeune K. vit avec ses parents, sur les collines de Grasse, la maison de la famille, une villa baptisée « Un brin de rêve », était vendredi tous volets fermés. Là aussi, c'est l'incompréhension. Un voisin raconte qu'il voyait

régulièrement K. faire du vélo dans l'allée avec son petit frère. « Un jeune comme tout le monde, très gentil », raconte l'homme, qui se souvient avoir aidé le père de famille, un retraité de l'armée selon lui, à porter à la cave un coffre-fort où il mettait ses armes sous clé.

« Torrent d'insultes »

« Il était timide, il ne parlait pas beaucoup, je sais qu'il aimait bien le hard rock, alors un jour je lui ai donné un T-shirt d'Iron Maiden. Moi je ne rentrais plus dedans, lui, il était content. » À côté, Lionel et Sylvie ne tarissent pas d'éloges sur une famille, « de très bons voisins, des gens très sympas, des enfants toujours polis et courtois. » Le père de famille, conseiller municipal à Grasse, étiqueté RPF, était vendredi « très abattu et fatigué, occupé à trouver un avocat », selon un membre de ce parti local qui, lui aussi, tombe des nues. « K. était un garçon tout à fait normal dans une famille elle aussi tout ce qu'il y a de plus normal », expliquait-il, se refusant à en dire plus pour ne pas alimenter « le torrent d'insultes qui a déferlé sur les réseaux sociaux ». La procureur de Grasse indiquait vendredi soir que K., en garde à vue pour une durée totale de 96 heures, « s'explique et accepte de répondre aux questions qui lui sont posées. » ■



Quelques élèves sont venus récupérer des affaires, vendredi, au lycée Tocqueville, à Grasse.

CLAUDE PARIS/AP